L'arc triomphal dans l'espace ecclésial. De l'Antiquité tardive au Moyen Âge central en Occident

Journées d'étude des 25-26 septembre 2008, CEM, Auxerre

Caroline Roux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11070>
DOI : 10.4000/cem.11070
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009
Pagination : 207-218
ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Caroline Roux, « L'arc triomphal dans l'espace ecclésial. De l'Antiquité tardive au Moyen Âge central en Occident », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11070>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'arc triomphal dans l'espace ecclésial. De l'Antiquité tardive au Moyen Âge central en Occident

Journées d'étude des 25-26 septembre 2008, CEM, Auxerre ¹

Caroline Roux

- 1 Deux journées d'étude se sont tenues au Centre d'études médiévales d'Auxerre sur le thème de l'arc triomphal, afin de réfléchir aux réalités monumentales, spatiales, fonctionnelles et signifiantes que recouvrent cet élément architectural et son décor dans l'espace ecclésial en Occident de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central. Cette vaste thématique a été appréhendée selon une approche transdisciplinaire réunissant historiens – spécialistes des textes et de la liturgie –, historiens de l'art et archéologues.
- 2 Ces rencontres s'inscrivent dans la mouvance d'une prise en compte des données spatiales dans l'étude du Moyen Âge depuis presque vingt ans : la question de la spatialisation du sacré et l'analyse de l'architecture et des images dans l'espace sont des thématiques qui ont largement renouvelé les problématiques des médiévistes. Dans le cadre de ces apports nombreux et fructueux, l'arc, dit « triomphal », reste un sujet peu investi qui permet pourtant de nourrir pleinement une réflexion sur « l'église-bâtiment », sa morphologie et son organisation interne, en particulier certaines articulations et hiérarchies mises en œuvre par le mobilier liturgique, mais aussi par la construction monumentale ².
- 3 Un des enjeux de ces rencontres a été les réflexions terminologiques. L'arc triomphal est un terme récurrent du vocabulaire de l'architecture médiévale qui est très mal défini et, pourtant, fréquemment utilisé par les spécialistes aujourd'hui, bien que d'autres expressions comme « arc de tête » ou « grand arc » lui soient parfois préférées. La terminologie *arcus triumphalis* trouve pourtant une légitimité ancienne comme l'a souligné Richard Krautheimer dans *Rome portrait d'une ville* en remarquant sa mise en place à l'époque carolingienne (*Liber Pontificalis*) par référence à la langue officielle des inscriptions de dédicace de la

Rome constantinienne³. Au Moyen Âge, la terminologie n'apparaît pas fixée comme en témoignent les différentes expressions – *arcus maior*, *arcus principalis*, *arcus maximus* – dont les qualificatifs ont en commun d'évoquer un statut particulier conféré à l'arc, une forme de suprématie au sein de la construction. Le terme « arc triomphal » reste d'ailleurs largement absent des dictionnaires d'architecture jusqu'à la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, où il s'impose par le biais des écrits archéologiques – Arcisse de Caumont, J.-B. Brutsails, C. Enlart.

- 4 Dominique Iogna-Prat a nourri de sens les questions de vocabulaire en analysant la signification du triomphe dans les sources textuelles. Notant les termes venant en concurrence d'*arcus triumphalis*, tels *arcus maximus*, *arcus maior* et *arcus principalis*, il a souligné qu'il faudrait travailler sur des séries afin de voir le cadre précis d'application de chaque notion. À partir d'un corpus de référence du haut Moyen Âge et Moyen Âge central, l'historien s'est axé, dans sa communication, sur *Arcus triumphalis*, afin de dresser une typologie des sources. Celles-ci renvoient à la victoire chrétienne autour d'une double thématique : la symbolique christique, notamment chez Pierre Lombard⁴, et le triomphe des saints, dont rend compte, par exemple, la Vie de Jean, évêque de Thérouanne (m. 1130)⁵. Le thème de la « nature des signes » a été relevé chez Guillaume Durand, où *arcus triumphalis* relève des *signa rei non sacre*⁶. Les sources textuelles font également largement référence aux triomphes romains avec les idées d'imitation et de mémoire de Rome, comme le montrent plusieurs écrits du VII^e siècle et surtout du VIII^e siècle, tel que l'*Itinéraire d'Einsiedeln* (680-800) ou encore les mises en scènes papales bien décrites dans le *Liber de ecclesiastico ordine* de Benoît de Saint-Pierre de Rome (1143), dans lequel une *Via sacra* de Saint Pierre jusqu'au Latran conduisait à passer sous plusieurs arcs⁷. Il est aussi question d'une « *via triumphalis* » dans ce cadre. Dominique Iogna-Prat met en évidence une forte dialectique, au XII^e siècle, entre *arcus triumphalis* et l'expression d'une dignité papale et impériale. Enfin, une autre thématique récurrente relative à *arcus triumphalis* dans les sources – en relation directe avec les références précédemment citées – est celle de la glorification des princes et des hommes illustres, dont témoigne, par exemple, la mise en scène de l'arrivée triomphale de l'empereur Henri V à Rome en 1111⁸.
- 5 Du point de vue monumental, un axe de réflexion s'est ordonné autour des questions d'iconographie et de mise en images de l'arc. Si l'absence de recherche consacrée à l'arc triomphal doit être relevée, il faut dire que c'est l'angle iconographique du sujet qui apparaît traité – plus ou moins directement – notamment dans le cadre d'études du « renouveau paléochrétien »⁹ au XII^e siècle dans le Latium ou des basiliques de l'Antiquité tardive. D'autre part, le thème des influences de l'imagerie impériale sur l'art officiel chrétien – mis en avant par plusieurs auteurs depuis les années trente – fait aussi référence à l'iconographie de l'arc triomphal¹⁰. Un arc a été particulièrement mis en lumière dans ce cadre : il s'agit de celui de Sainte-Marie Majeure à Rome étudié depuis son iconographie jusqu'à son type de composition horizontale à plusieurs ordres hiérarchisés, typique des monuments de l'Empire¹¹.
- 6 Dans ces journées, la question des rapports entre l'arc et l'iconographie a été envisagée à partir de plusieurs contextes de création et dans une perspective diachronique depuis l'Antiquité tardive, où l'arc et son mur diaphragme, bien

identifiables dans le cadre charpenté de la nef, jouent un rôle de signal visuel important. Les études ont été menées jusqu'au XII^e siècle, où le maintien d'une forte valeur iconique de l'arc au sein de la construction peut être relevé dans certaines régions.

- 7 Dans une synthèse sur les basiliques tardo-antiques, Anne-Orange Poilpré a proposé de voir dans l'arc triomphal le support d'une iconographie permettant d'articuler les théophanies des absides aux ensembles à caractère plus narratif des nefs. Les images associées à l'arc triomphal possèdent une connotation dogmatique et ecclésiologique participant à la logique symbolique de l'abside et de ses abords. L'omniprésence du collège apostolique – dimension terrestre, institutionnelle et pastorale de l'Église romaine – s'exprime ainsi dans l'abside – Sainte-Pudentienne et Saint-André-in-Cantabarbara de Rome, Saint-Aquilin de Milan – ou bien à travers des dispositifs plus originaux, installés plus en avant, comme le *fastigium* de Saint-Jean du Latran. Sur l'arc triomphal de Saint-Paul-hors-les-murs, une Adoration des Vieillards propose une figure atemporelle du règne de Dieu et de l'Église céleste. Cette unité de l'Église divine – miroir des institutions terrestres, célébrée sur l'arc triomphal et proclamée vers la nef et vers l'assemblée –, entre en résonance avec les cycles historiques de la nef. Elle fait ainsi office à la fois de prologue et de conclusion aux développements narratifs, évoquant les grandes Alliances vétérotestamentaires, la future conversion des juifs et l'Église apostolique. L'arc de Sainte-Marie-Majeure, à la corde de l'abside, associe des registres de scènes illustrant l'enfance du Christ, à une représentation du trône vide accosté du Tétramorphe, ainsi que de Pierre et Paul à la clé de l'arc, que souligne une inscription mentionnant le pape Sixte III. Il compose ainsi un seuil perméable et dynamique, procédant à la fois de la logique des parties orientales et de celle de la nef. Ce type de fonctionnement en seuils emboîtés les uns dans les autres est d'ailleurs comparable à ce que l'on observe autour (au dedans et au dehors) de la façade qui accueille elle aussi des thématiques synthétiques, à connotation ecclésiale.
- 8 L'étude de la mosaïque d'abside de San Clemente de Rome (consacré en 1018-1019)¹² et de son arc introductif par Stefano Riccioni a montré le maintien d'une iconographie tardo-antique et carolingienne au sein de l'Église réformée, parallèlement à la mise en place d'un discours visuel mettant l'accent sur la parole, écrite et lue. Ce discours imagé est sous-tendu par l'épigraphie dans un lien étroit (« épiconographie »), qui fonctionne comme autant de principes rhétoriques issus des manuscrits appliqués à l'œuvre monumentale. Les relations étroites entre l'arc absidal – constituant l'arc triomphal – et l'écrit ont été analysées à plusieurs niveaux. La présence d'inscriptions sur l'arc – psaume de louanges de l'Église primitive –, à la base du cul-de-four (prophétie d'Isaïe) et au centre du cul-de-four (mention des reliques) montre l'importance de l'écrit associé à la structure monumentale. D'autre part, les deux prophètes en pied situés aux piédroits de l'arc – selon un héritage iconographique tardo-antique – tiennent des deux mains des phylactères inscrits, dont la particularité est d'être disposés dans le sens horizontal pour faire référence à l'envol des paroles prononcées. Enfin, un jeu de correspondance et d'opposition de couleurs a été mis en évidence comme support au discours écrit et figuré selon des codes connus dans les manuscrits. Stefano Riccioni a enfin montré que la mosaïque de San Clemente a servi de modèle à deux

autres mosaïques d'abside romaines, celle de Sainte-Marie-en-Trastevere (consécration en 1143) et celle de Sainte-Marie-Nova (vers 1165-1167), dont l'arc introductif a disparu.

- 9 Marcello Angheben s'est intéressé à l'image dans l'espace liturgique en étudiant spécialement celle des théophanies absidales à partir de plusieurs ensembles géographiques et historiques pris entre le IV^e et le XII^e siècle – Italie, France, Catalogne, Danemark. Les théophanies ont été présentées comme étant le thème absidal le plus fréquent depuis l'Antiquité tardive ¹³ jusqu'au Moyen Âge, où elles apparaissent aussi sur les clôtures de chœur et les autels. Marcello Angheben a proposé une lecture liturgique des programmes en mettant en parallèle les images absidales et la liturgie eucharistique, appuyant son analyse sur les chants et les oraisons du canon de la messe et leurs illustrations dans les sacramentaires. L'iconographie du Christ accompagné des quatre Vivants, de séraphins ou de chérubins (parfois thuriféraires) et des archanges Gabriel et Michel a, par exemple, été étudiée en Catalogne romane. L'association entre les théophanies triomphales et l'évocation de la Passion (croix, agneau) dans les ensembles absidaux de l'Antiquité tardive a été soulevée en avançant des indices d'interprétation eucharistique, tels les paradigmes vétérotestamentaire ou les anges chantant le *sanctus* – Saint-Vital, Saint-Apollinaire in Classe à Ravenne. Prolongée dans la peinture romane européenne, l'étude a montré les liens iconographiques existant entre les programmes d'abside et les éléments de mobilier liturgique, qui pouvaient s'inscrire au sein de l'espace ecclésial – *antependia*, autels (fixes ou portatifs), calices et patènes.
- 10 Dans une communication intitulée « L'arc peint ou la question du seuil en images », Daniel Russo a étudié l'organisation de différents programmes iconographiques peints du XI^e au milieu XIII^e siècle en mettant en évidence l'existence d'un lien organique entre l'arc et l'abside. L'analyse du programme iconographique des parties orientales de la chapelle de Berzé en Bourgogne (peintes vers 1110-1120) a notamment montré une organisation complexe basée sur un système d'emboîtement de différentes zones ¹⁴. Au regard des exemples présentés, une forte convergence du programme iconographique a toujours été remarquée depuis l'arc triomphal vers l'abside. L'arc comme motif (ou comme signe) au sein de la représentation a également été mis en valeur à partir de l'étude de détails peints de Berzé, tel un petit arc faisant référence au lieu du martyr de saint Clément, selon un procédé de « mise en arc » opérant un renvoi implicite au lieu saint à l'intérieur même de l'abside. Daniel Russo a ensuite proposé une analyse conceptuelle de la réalité de l'arc triomphal au sein de la zone orientale de l'église en mettant en parallèle les structures monumentales et les notions littéraires de « texte » et de « paratexte » dans le discours. L'arc – envisagé comme un paratexte – apparaît subordonné à autre chose (à l'abside) avec laquelle il forme un tout. À la manière d'un accompagnement structurel et visuel, l'arc est situé aux abords de la zone liturgique, sans que l'on puisse fixer des limites précises et figées.
- 11 Parallèlement aux questionnements autour des images, la problématique de l'arc triomphal a été considérée selon l'axe structurel et celui de ses rapports à l'espace ecclésial. La dimension « structurelle » est d'autant plus importante à prendre en considération que la valeur iconique de l'arc – très affirmée aux origines

basilicales – tend à être réduite à certaines périodes, voire à disparaître, sur le temps long du Moyen Âge. L'évolution de l'arc triomphal est directement liée aux modifications structurelles majeures des édifices. Il en est ainsi, par exemple, de la perte de définition de l'arc que l'on observe au Moyen Âge central parallèlement au voûtement des nefs et/ou à l'amplification des chevets. Désormais l'arc ne s'inscrit plus que rarement dans la perspective d'une nef charpentée – dont il se distingue nettement –, mais à la suite d'une succession d'arcs doubleaux, tandis que le mur diaphragme qui le surmonte tend à être réduit ou à disparaître.

- 12 Andreas Hartmann-Virnich s'est intéressé à l'architecture religieuse germanique (X^e-XII^e siècle) en mettant en évidence des problématiques liées à l'existence de la croisée et de la travée intermédiaire dans les architectures ottoniennes et saliennes. Après une prise en compte des apports textuels, l'arc a été analysé autour de la double question de son rôle structurel – appui des superstructures : tour clocher, couverture – et de son rôle structurant – articulation entre la nef et les parties adjacentes. Deux types monumentaux, à peu près contemporains, ont été opposés du point de vue du rôle très différent joué par l'arc au sein de la construction. Il s'agit du développement de la croisée régulière qui se manifeste par l'édification d'un carré avec quatre arcs égaux et identiques, au sein de laquelle l'importance de l'arc triomphal est réduite (Limburg, 1025 sq). Au contraire, avec la renaissance du transept continu (Hersfeld, début en 1037), l'arc joue un rôle structurant majeur entre la nef et les parties orientales ou encore, entre la nef et les espaces occidentaux dans le cas des édifices bipolaires. Andreas Hartmann-Virnich l'a montré à partir du massif occidental d'Hildesheim, par exemple, en insistant également sur des rapports avec la crypte où se situe la tombe du fondateur. Les relations entre l'arc, le transept, la crypte et les espaces funéraires accueillant les sépultures du fondateur et de sa famille, ont été analysées dans d'autres édifices privilégiés, cathédrales ou collégiales, tels que Quedlinburg (fondée en 936), Spire (débutée en 1025) ou Worms (1005-1018). Enfin, a été analysé le cas spécifique que constituent les églises de la congrégation d'Hirsau, où une travée intermédiaire – introduite par un arc identique à ceux de la croisée – précède le transept à Hirsau, à Lavantal ou à Hamersleben – pour le *chorus minor* et précédée parfois de l'autel de la croix.
- 13 Christian Sapin a analysé les rapports entre l'arc triomphal et l'accès au sanctuaire et, en particulier, la place de la crypte. À partir des fouilles, la question importante des mouvements et des déplacements dans les espaces orientaux de l'édifice de culte a été analysée, ainsi que de la place de l'arc dans ce contexte, en relation avec la vénération des corps saints. Dans cette problématique, l'archéologie permet d'approcher la connaissance des dispositifs réels cernés dans leur évolution relative aux états successifs des monuments, en donnant des résultats parfois très différents des conclusions issues de l'étude architecturale. À Saint-Philibert de Grandlieu, pour le IX^e siècle par exemple, les fouilles ont montré que le grand arc valorisé de la croisée devait être mis en rapport étroit avec les espaces liturgiques et permet de comprendre le rôle des deux passages latéraux à l'arc triomphal, réservés à l'accès pour la vénération du tombeau. Les fouilles en cours de la collégiale Saint-Quentin montrent l'évolution d'une simple tombe dans la nef aux V^e-VIII^e siècles à un dispositif complexe avec une crypte au IX^e siècle. Dans le premier état existe un passage (marqué par l'usure) emprunté par les

fidèles ou les religieux approchant latéralement du tombeau juste en avant de l'arc triomphal. D'autres configurations montrent que le système de circulation – dont témoignent pour de nombreux sites les accès à la crypte (escaliers, couloirs annulaires) – pouvait être nettement indépendant de l'arc triomphal tout en marquant une certaine monumentalisation comme à Saint-Germain d'Auxerre ou à Flavigny. Si les relations entre l'arc et des espaces privilégiés semblent se confirmer dans bien des cas, la diversité des configurations apparaît plus ou moins exprimée au haut Moyen Âge, selon le cadre religieux envisagé – monastique, collégial, cathédral, etc. – et la chronologie. Les changements s'observent aussi au sein d'un même édifice qui se transforme pour répondre au besoin du culte – apport de reliques, nécessité des offices, etc. – sur le temps long et dont les états successifs ne révèlent pas toujours la même place accordée à l'arc triomphal.

- 14 Après avoir dressé l'état de la question et les enjeux du sujet en introduction des journées, Caroline Roux a étudié certains traitements qui magnifient l'arc triomphal dans l'architecture romane et les rapports qu'ils entretiennent avec l'organisation de l'espace ecclésial. Le dossier présenté retient l'attention à une période où la distinction de l'arc au sein des édifices n'est pas systématique, tandis que son « statut » a largement évolué depuis le haut Moyen Âge en raison des modifications morphologiques précédemment évoquées (croisée, voûtement, chevets). Dans plusieurs régions françaises, le *corpus* (peinture, architecture, inscriptions) se caractérise par des références à l'antique plus ou moins fortes et concerne souvent des édifices de petite ou de moyenne envergure au sein desquels le rôle liminal de la structure est important. Un des points concerne la concentration de *spolia*, presque toujours organisés par paires symétriques très visibles au sein de la structure de l'arc triomphal – colonnes et/ou chapiteaux antiques le plus souvent – avec des jeux de dichromie de matériaux (Manglieu, Saignon), qui renouent avec la valeur de signal visuel de l'arc triomphal observée dans l'Antiquité tardive. Placés à l'articulation des espaces orientaux – à la liaison de la nef et du transept ou de l'abside –, ces remplois peuvent appuyer certaines partitions liturgiques – notamment l'introduction du sanctuaire ou celle du chœur liturgique – comme tend à le montrer, sur certains sites, le mobilier complémentaire de l'arc – traces de poutres de gloire ou de clôture – ou les degrés au sol (Fontaine-de-Vaucluse). Les *spolia* – dotés d'une forte valeur ¹⁵ – apparaissent souvent associés aux principaux seuils symboliques de l'espace ecclésial que sont les portails dès l'Antiquité tardive et l'arc triomphal.
- 15 Sulamith Brodbeck a analysé l'arc triomphal et son rôle de structuration de l'espace du sanctuaire dans les églises normandes de Sicile. Dans ces riches ensembles iconographiques mosaïqués, le rôle de transition de l'arc est particulièrement affirmé. À la Martorana de Palerme (1143), un seul arc apparaît mis en valeur pour délimiter le naos du sanctuaire, tandis que son iconographie (Annonciation) introduit les grandes fêtes de la vie du Christ. À la chapelle palatine de Palerme (1143-1166), qui s'organise en un espace oriental de plan centré (chapelle privée du roi) et une partie basilicale publique (*aula regia*), on assiste à un dédoublement de l'arc : un premier qui précède l'abside et repose sur des colonnes de porphyre rouge et un second qui lie les espaces des nefs et du chœur. Dans la cathédrale royale et monastique de Monreale (1172-1189), une succession d'arcs peut être relevée : un premier correspond à l'emplacement du haut chancel du chœur ; un second, caractérisé par l'iconographie des saints

soldats, protecteurs privilégiés du pouvoir à Byzance, est situé au-dessus du trône royal, tout autant pour délimiter un espace réservé au souverain que glorifier sa personne ; enfin, un troisième arc est lié à l'abside tant par sa situation que par son iconographie. La convergence de l'étude structurelle et iconographique a permis de souligner une conception graduelle de la sacralité de l'espace d'ouest en est dans laquelle les arcs jouent un rôle majeur en soulignant les transitions. Enfin, ce sujet a donné une ouverture à la thématique des journées d'étude (limitée à l'Occident) en faisant le lien avec le contexte oriental où les problématiques de l'arc triomphal mériteraient d'être prolongées.

- 16 Le thème de l'arc triomphal dans l'espace ecclésial pose les problématiques liturgiques et fonctionnelles au premier plan, comme plusieurs interventions l'ont montré. Pour éclairer la question, Alain Rauwel a mené une réflexion sur l'autel et le mobilier liturgique complémentaire, analysés selon deux grandes phases chronologiques. Durant l'Antiquité tardive, l'autel tire davantage sa sacralité des reliques qu'il contient que de la dimension sacrificielle. Le mobilier liturgique servant à fermer l'espace de l'autel – clôtures basses de type chancel ou haute de type pergola – se situe souvent très en avant de l'arc. Ainsi, l'historien remarque l'absence de correspondance entre les partitions liturgiques au sol et les structures architecturales, concluant que l'arc triomphal n'est pas directement connecté à l'autel dans les basiliques de tradition romaine. Plus que l'autel, c'est la cathèdre qui constitue le point focal des premières basiliques. À partir du XI^e siècle, les controverses eucharistiques transforment la conception de l'acte (réalisme eucharistique) et, par conséquent, la valeur de l'autel dont le potentiel sacré est accru. Alain Rauwel remarque que l'arc ne s'en trouve pas nécessairement valorisé sur le plan architectural, mais que cette valorisation a pu passer par des éléments de mobilier, dont certains mobiles sont peu connus – luminaire, phylactères, poutre de gloire. Dans ce cadre, une importance a pu être donnée à la croix d'arc – système bien conservé en Bretagne, à Locmaria par exemple –, dont la vocation est à distinguer de la croix d'autel.
- 17 Cette rencontre a validé l'intérêt d'un questionnement commun autour de l'arc triomphal pour l'archéologue, l'historien d'art et l'historien. Depuis les premières basiliques jusqu'aux églises médiévales, l'arc triomphal s'est avéré être un organe important au sein de l'espace ecclésial chrétien, dont il peut souligner certaines articulations fondamentales entre l'abside et le transept, qu'il s'agisse de zones occidentales – basiliques constantiniennes ou édifices bipolaires carolingiens, ottoniens ou saliens – ou, plus généralement, orientales. On pourrait dire que c'est l'arc, qui, dans l'élévation, « possède davantage » comme le suggèrent les adjectifs qui le qualifient au Moyen Âge – *triumphalis*, *maximus*, *principalis*, *maior* –, qu'il s'agisse d'iconographie (Théophanies), d'épigraphie, de monumentalité (structures, *spolia*), de mobilier (poutre de gloire, luminaire).
- 18 Les différentes communications présentées autour des questions de terminologie et d'étude monumentale (architecture, iconographie, archéologie) – soulevant souvent des problématiques d'usage et de fonctions (liturgie) – ont montré toute la complexité et l'ampleur du sujet. Seule une perspective collective et transdisciplinaire donne du sens à ce vaste projet d'étude afin de cerner les évolutions et les changements au sein des différents champs d'étude concernés et grâce à un examen méticuleux sur le temps long. La confrontation des différents

dossiers, lors de cette rencontre, a bien montré que toute généralisation s'avère inopérante, tandis que l'écueil qui consisterait à vouloir établir systématiquement des rapports liturgiques autour de cette question doit être évité. Si la question des relations entre l'arc et les espaces liturgiques est importante, elle doit être posée au cas par cas et reste, d'une façon générale, difficile à déterminer avec précision pour l'époque de construction des monuments sans fouilles archéologiques.

- 19 Ces deux journées ont nourri le thème de l'arc triomphal en apportant des éléments de réponse et en livrant des prolongements et des problématiques à poursuivre ¹⁶, tandis que d'autres domaines restent à exploiter – les manuscrits, l'orfèvrerie, l'architecture aulique. Si l'Occident a été le point de départ des réflexions, la question de l'arc triomphal dans l'espace ecclésial mériterait également d'être posée pour le monde oriental.

20 **Rappel du programme :**

- Définition du champ de l'étude et des enjeux de la recherche, Caroline ROUX
- Les sources textuelles, Dominique IOGNA-PRAT

21 **L'église-monument : structure, arc et décor**

- Le décor des arcs triomphaux de l'Antiquité tardive : des images pour penser l'Église, Anne-Orange POILPRÉ
- San Clemente de Rome, Stefano RICCONI
- Regards sur l'arc triomphal dans l'architecture religieuse germanique (X^e-XII^e siècle), Andreas HARTMANN-VIRNICH
- Le décor de l'arc triomphal et ses rapports structurels avec le décor de l'église : façade, nef et espace liturgique, Marcello ANGHEBEN
- Peinture religieuse, peinture d'églises aux XI^e-XIII^e siècles dans la chrétienté, Daniel RUSSO
- Arc triomphal, décor et structuration de l'espace du sanctuaire dans les églises normandes de Sicile (XII^e siècle), Sulamith BRODBECK

22 **Rapports entre la position de l'arc et les espaces liturgiques**

- Arc triomphal et accès au sanctuaire, quelle place pour la crypte ? Christian SAPIN
- La question de l'autel, Alain RAUWEL
- Un arc pour un espace de triomphe : organisation et mise en œuvre monumentale des limites du sanctuaire dans l'architecture romane, Caroline ROUX

23 **Conclusions par Daniel RUSSO**

NOTES

1. Je remercie le Centre d'études médiévales d'Auxerre et l'UMR 5594-ARTEHIS d'avoir permis la réalisation de ce projet, qui donnera lieu à une publication en ligne des actes en 2009, hors série du *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* sur le site www.revues.org. Merci à Eliana Magnani, à Daniel Russo et à

Christian Sapin de m'avoir encouragée à organiser ces journées d'études, ainsi qu'à Chantal Palluet pour son aide précieuse dans l'organisation. Toute ma gratitude va aussi aux communicants et aux invités pour leur investissement personnel sur le sujet et la richesse des débats qui ont marqué ces deux journées.

2. Je me permets de renvoyer à mon article général sur le sujet qui avait été donné aux participants comme préambule de réflexion à ces journées d'étude : C. Roux, « À propos de l'arc triomphal : origine, formes et emplacements dans l'espace ecclésial (IVe-XIIe siècle) », in Actes du colloque international « Architecture et liturgie au Moyen Âge », Nantua, 23-25 novembre 2006, sous presse. Voir aussi C. Roux, « Sanctuaire et limites monumentales dans les églises en Occident : le rôle de l'arc triomphal de l'antiquité tardive au Moyen Âge », *Hortus artium medievalium*, 2009, vol. n° 15.2, p. 257-270.

3. Inscription de l'arc de Constantin et celle de l'arc triomphal de Saint-Pierre qui font référence au triomphe. R. Krautheimer, Rome, portrait d'une ville : 312-1308, Paris, 1999, p. 303-304 et note 36, p. 362 (*Liber Pontificalis*, II, p. 54, 79).

4. In Ps 15 (Tituli inscriptio Daudid), PL, 191, col. 171C-D.

5. BHL 4439, prologue, AASS, Janv. III, 27, 3a ed., col. 408-409.

6. Guillaume Durand, *Rationale divinarum officiorum*, IV, 42, 25, éd. CCCM, 140, p. 476.

7. Benoît de Saint-Pierre de Rome, *Liber de ecclesiastico ordine*, 51, éd. PL, 179, col. , réimpr. 753B-C : Statio ad S. Petrum le lundi de Pâques.

8. Suger, *Vie de Louis VI le Gros*, éd. A. Molinier, Paris, 1887, réimpr. 1964, p. 62.

9. Selon le titre d'un article d'Hélène Toubert : « Le renouveau paléochrétien à Rome au début du XIIe siècle », *Cahiers archéologiques*, 20 (1970).

10. Nous renvoyons à la synthèse faite sur rapport entre art impérial et art chrétien à partir de l'œuvre de Grabar avec mise en perspective historiographique de la question dans M.-G. Muzj, *Un maître pour l'art chrétien : André Grabar. Iconographie et théophanie*, Paris, 2005, p. 93-114.

11. A. Grabar, *L'Empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'Empire d'Orient*, Paris, 1936, p. 212-213. Des rapprochements avec l'art impérial ont aussi été faits par G. G. Ciampini et N. A. Brodsky, notamment. Voir la synthèse de M.-G. Muzj, *Un maître pour l'art chrétien...*, *ibid.*, p. 110-112.

12. S. Riccioni, *Il mosaico absidiale di S. Clemente a Roma. Exemplum della Chiesa riformata*, Spolète, 2006.

13. Époque où le thème a aussi été développé à la façade de Saint-Pierre de Rome.

14. D. Russo, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les peintures de Berzé-la-Ville (Chapelle-des-Moines) », *Revue Mabillon*, 11 (2000), p. 57-87.

15. Sur la valeur de « prestige », d'« autorité » et de « légitimation politique » des spolia, voir notamment B. Brenk, *Türen als spolien und*

Baureliquien : Nova construere, sed amplius vetusta servare, in Künstlerischer Austausch : Akten des XXVIII. Internationalen Kongresses für Kunstgeschichte Berlin, 15.-20. Juli 1992, Berlin, 1993, p. 43-51.

16. Par exemple les rapports avec les jubés au bas Moyen Âge.

INDEX

Mots-clés : arc triomphal